PARIS. VIII 5, rue Bayard, 5,

DE ROUBAIX-TOURCOING

T.TT.L.E 15, rue d'Angleterre, 15, Téléphone : 672



PETIT CALENDRIER

di 2. – Le B. Charles Le Bon, e

r Sh. 25 m., coucher St. 18 s. etyre. — Ador.: Estourmel, Wylder. deit: lever 6 h. 40, coucher 5 h. 43. — L r Sh. 56 m., couc. 6 h. 27 s.

FEVRIER 1871 C'était en l'année terrible, le 11 février 1871,

Cétait en l'année terrible, le 11 levrier 1014, is Prussiens vealaint de s'empare de buen. Le général de Manteuffel avertit la unicipalité que le gouvernement and posait au département de la Seine-Inféreure une contribution de guerre de 26 lilions. La ville de Rouen devait à elle les serves de la millione et demi 1 à ville

Echouerait-il ?

A Poissy pas de voiture, toutes avaient été

réquisitionnées. Il fallut faire la route dans un omnibus, en compagnie de gens qui ne montrèrent pas au prélat les égards que son âge et son caractère auraient du lui

Arrivé à Versailles, le cardinal se diriges

Artive à versalies, le cardinais e dirigée vers l'évêché, mais il fut impossible d'y trouver place; les Prussiens encombraient le palais épiscopal. Au séminaire, on fut le puls heureux. Deux officiers prussiens quittaient Versailles : on donna leur cham-

bre au cardinal.

Il était tard, mais le cardinal ne voulu pas se reposer avant d'avoir adressé une demande d'audience à l'empereur d'Allema-gne. Le lendemain, dans la soirée, un offi-

ier se présenta au séminaire porteur d'une ettre. C'était la réponse de l'empereur ;

l'audience était accordée.

La nuit parut longue à Mgr de Bonnechose.

A midi, il revêtit son costume de cérémonie et traversa la ville pour gagner la Préfecture où logeait l'empereur.

Un aide de camp l'attendait et l'introduisit dans un salon de le produce de la contra del contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del la contra del c

ées. Il fallut faire la route dans

Cardinal de Bonnechose

lever 6 h. 42, coucher 5 h. 42. — Lune h. 23 m., coucher 9 h. 18 s.

et l'Empereur d'Allemagne

vous aurez ma réponse.

L'empereur ne congédia pas le cardinal et, continuant la conversation : DVENIAT REGNUM T eigneur et **Mait**re et co e de la Patrie françai:

et, conunuant la conversation:

Savez-vous, Monseigneur, ce qui nous a
frappés quand nous sommes entrés en
France? C'est la richesse de votre soi, le bienêtre qui respirait partout. Et nous nous
et de la conversation de la constant de la conversation de la c mandions comment une nation aussi favorisée que la vôtre pouvait être la proie des idée révolutionnaires. Que veut-elle donc? Qu'at-tend-elle de plus dans l'avenir que ce qu'elle possède !... Ah! l'esprit révolutionnaire !...

possède I... All l'esprit révolutionnaire !...
Lorsque je traversai Varennes, où fut arrêté
votre roi Louis XVI. je fis former le cercle
à mon état-major et je dis aux officiers :
« Souvenez-vous de Varennes. Rappelezvous ce qui s'y est passé et les conséquences
de l'arrestation du roi. Lorsqu'un peuple
s'est laissè entraîner comme le peuple
français, dans la voie de la révolution, notre
présence ici est tout expliquée. »

Irançais, dans la voie de la revolution, notre présence ici est tout expliquée. » Puis l'empereur fit tomber la conversation ur les qui tions religieuses, et finalement permit au cardinal de se retirer. Le lendemain, un aide de camp de l'em-pereur se présentait au séminaire ; introduit près du cardinal, il lui dit : je suis heureux, Monseigneur, de pouvoir vous annoncer que vos démarches ont abouti et j'ai l'ordre de vous communiquer le texte du télégramme que je viens de transmettre au général de Manteuffel, à Rouen : « Pourvu que l'on paye le tiers de la contribution, faites

GAZETTE DU JOUR

ET LA FÉDÉRATION SOCIALISTE

neure une contrinution de guere de activitions. La ville de Rouen devait à ello seule, payer six millions et demi. La ville était écrasée de réquisitions de toutes sor les, et absolument incapahle de s'exécuter. Le conseil municipal demanda à l'erchevêque, Mgr de Bonnechose, de tenter une démarche auprès de l'empereur d'Allemagne pour obtenir une diminution.

Le lendemain dimanche, Son Eminence, après avoir dit la messe à quatre heures du matin, partait dans l'finique wagon du chemin de fes, qui rallait pas plus loin que Poissy. Il était accompagné de son secrétaire et n'avait pour tout bagage qu'une petite valise. Le temps était rigoureux, le voyage fut des plus pénibles, mais plus pénibles encore les angoisses du prélat. Quel accueil allait-il recevoir ? Réussirait-il ?

ET LA FÉDÉRATION SOCIALISTE

M. Millerand vient de comparaître devant
le tribunal de la Fédération socialiste. Il
était accusé : 1e d'avoir approuvé la mise
en interdit du Nowecau Manuel du soidat, excitant les soldats à la révolte;
2e d'avoir voté contre la séparation de
l'Eglise et de l'Etat.

Pour le premier chaf d'accusation, M. Millerand a allégué que le Manuel était un
pamphlet anarchiste, et qu'il n'était pas
anarchiste. Les frères de la Fédération ont
paru mécontents; sans être purement anarchiste, il faut qu'un bon socialiste soit un
antimilitariste convaincu.

Quant à la seconde accusation, l'ancien
ministre du commerce a fait des déclarations plus graves. Il a dit « qu'il s'agissait,
en l'espèce, d'une question d'opportunité,
et que, pas plus en ce moment qu'à l'époque où il était ministre, l'instant ne lui semblait propice à la réalisation d'une mesure
qui, votée sans préparation, pourrait mettre
la République elle-même en danger. »

La Fédération a aussitôt condamné M.
Millerand et un blâme lui a été infligé par
75 voix contre 55. M. Millerand veut, dit-on,
aller en appel devant le congrès national
du parti socialiste qui s'ouvrira à Pâques à
Bordeaux; il n'en est pas moias condamné
en première instance et taxé de cléricalisme,
comme un simple progressiste! Ça fait toujours plaisir.

(Liberté).

AUX INDES

et traversa la ville pour gagner la Préfecture où logeait l'empereur.

Un aide de camp l'attendait et l'introduisit dans un salon. Quelques minutes après, une porte s'ouvrait et donnait passage à un hommie courbé, s'appuyant sur une canne et marchant avec peine; c'était l'empereur Guillaume.

Monseigneur, dit-il, je suis souffrant depuis quelques jours et je suis obligé de m'asseoir, veuillez m'excuser. Et il avança un siège à Mgr de Bonnechose.

Le cardinal savait qu'il ne s'agissait pas de faire appel à la pitié du vainqueur, c'ett

aux besoins universitaires, moyennant quoi il distribue libéralement des subsides men-suels. Cette impartialité, il la pratique à bon escient et après expérience faite.

LE PÈLERINAGE BELGE A ROME On écrit de Bruxelles :

On écrit de Bruxelles :

La gare du Nord présentait, jeudi aprèsmidi, une animation inusitée. C'était, dès une heure et demie, un va-et-vient continuel de voitures et d'équipages armoriés, de voyageurs affairés qui boutelaiet leurs valises et s'adressaient, pour renseignements, à toute unespleiade de commissaires portant le brassard aux couleurs nationales. Parmi les organisateurs les plus zélés, citons le R. P. De Louche, des Oblats ; M. Rosman, dont la verte vieillesse semble rebelle à la fatigue et M. le comte Arthur de Hemricourt de Grûnne.

Le premier train, dit le train blanc, était gard à la deuxième voie du hall de gauche. Il se composait d'un fourgon, de deux voitures restaurant, d'une voiture de 2º classe, de deux voitures mixtes (12º et 3º classe). La famille de Mérode a tenu à donner au Saint-Père un gage tout particulier de sa fliaie affection. Elle competat à sa tête la vénérable aleule, la comtesse douarirère de Mérode Westerloe, veuve de l'ancien président du Sénat; la comtesse Jeanne de Mérode, le prince de Ruhempré et ses sœurs. Dix-sept personnes accompagnent la noble famille.

Aperçu encore parmi les voyageurs qui ont pris place dans le train blanc : le mar-

abelia. De la company de la company de la marquis et la marquis de Beauffort et toute leur famille; le comte de Beauffort; le prince imperiali; le comte Aymard d'Ursel, etc., etc.

Le train est parti à l'heure indiquée à l'horaire du pèlerinage, c'est-à-dire à 2 h. 20.
Des hourrahs enthousiastes ont salué le départ.

Des hourrahs enthousiastes ont saue le depart.

Le deuxième train est parti avec la même exactitude, à 3 heures. Il était placé sous la direction de M. les émateur Alizandre Braun.

Les mêmes manifestations d'enthousiasme qu'au départ du premier train se sont produites au moment où a retenti le sifflet strident des machines.

Chaque train était remorqué par deux puissantes locomolives de rampes fournies par les ateliers de Jémelle. Un agant de l'État beige et un chef électricien accompagnent le pèlerinage jusque Rome.

Le jeu révèle l'humeur de l'homme. Proverbe italien.

Le centenaire d'Edgar Quinet

Le centenaire d'Edgar Quinet a été au-ourd'hui l'occasion de deux cérémonies : une au cimetière Montparnasse, l'autre à

jourd'hui l'occasion de deux cérémonies : l'une au cimetière Montparnasse, l'autre à la Sorbonne.

Maigré les appels réitérés et pressants des journaux du « Bloc » qui ont voulu ac-caparer à leur profit la personne et l'œuvre d'Edgar Quinet, la première cérémonie, qui devait avoir le caractère d'une mani-festation populaire, a été dénuée de tout éclat.

C'est tout au plus si, à neuf heures, deux C'est tout au plus si, à neuf heures, deux cent cinquante personnes, se trouvaient réunies place du Panthéon, lieu désigné pour le formation du cortiège. Il y avait des délégués de Libres-Pensées, des loges ma-conniques, de paironages laïques. Personne n'a songé à troubler le passage de cette manifestation qui s'est rendue au cimetière sans soulever une grande curio-sité.

sité.

Après avoir déflié devant la tombe d'Edgar Quinet sur laquelle ont été déposés des bouquets, le cortège s'est rendu au rondpoint où plusieurs discours' ont été prononcés.

point où plusieurs discours ont etc pro-noncés.

Il ya eu surtout un certain M. Chauvelon, professeur au lycée Voltaire, qui a prononcé d'une voix retentissante, un long, un très long discours.

M. Chauvelon parle des Jésuites « noires légions qui toujours montent à l'assaut de la liberté », de la loi, Falloux « instrument d'oppression contre la France et contre l'humanité », monstrueux attentat à la véri-té, à la liberté et à la philosophie », de l'applicant life de l'applicant life et à la philosophie », de l'applicant l'ét à la philosophie », de l'applicant l'étant l'applicant l'étant l'applicant l'étant l'applicant l'étant l'applicant l'applic

A deux heures, le président de la République, acompagné de M. Chaumié, de plusieurs mambres du gouvernement, des délégués du Sénat et de la Chambres, des rendu à la Sorbonne, où dans le grand amphithéatre, plusieurs discours ont été prononcés, une conférence retraçant la vie et les œu-

vres d'Edgar Quinet a été faite par M. Fer-dinand Buisson. Un concert a terminé la

ELECTIONS LEGISLATIVES

LA PALISSE

Deuxième Circonscription

MM. Régnier, cons. gén. radical 11.174 éta

Rolland, socialiste 5.080

MOULINS

Deuxième Ctrconscription
Mimer, cons. gén. radical
Senotier, socialiste
Deforge, socialiste
GRASSE
3.

Deuxième Circonscription

MM. Arago, min. plénipot. 4.662 élu
Gillette Arimondy 2.151

BOISSAC
Serutin de ballottage

MM. Arnal, nationaliste 5.418 élu
Bergougnan, radicat
Dupuy, socialiste 3.101

Arrestation d'un Instituteur

Alais, 1st mars. — Le Parquet vient de faire arrêter le nommé Bechariès, instituteur à Méjaunes-les-Alais, accusé de nombreux actes immoraux.

Dans un poste précédent, Béchariès avait déjà donné lieu à de nombreuses plaintes de parents. On l'avait déplacé et envoyé à Beaucaire. Sa conduite ne s'étant pas amendée, on l'avait placé en disgrâce à Méjaunes.

Devant l'attitude menacante de la population, une enquête judiciaire a dû être ouverte et elle a about à l'incarcération de l'instituteur indigne.

Assassine pour huit france

Tarbes, ier mars. — Le parquet d'Orthez, vient d'ordonner l'arrestation de Dufau, domestique à Poursingues près Arzacq (Basses-Pyrénées).
Dufau, accusé d'avoir assommé à coups de pierre, puis étranglé, son jeune camarade Bouniera, domestique au service du maire, M. Duparc Billère, a fini par avouer son crime.
Le vol était le mobile de l'attentat; il s'agissait d'une modique somme de huit francs.

LE PROCÈS INTENTÉ AU BON-PASTEUR
DE NANOY

La Cour d'appel de Nanor a rendu samedi
un arret condamnant la congregation du
Bon-Pasteur, à payer à Mile Leccanet, dix
mille francs de dommages-intérêt avec
intérêt, au taux legal, à partir du jour de la
demande, et à tous les dépens de première
instance et d'appel.

Nous aurons l'occasion de revenir sur
cette sentence.

La Rochelle, 1er mars. — La tempête a continué pendant toute la matinée. Sept bateaux de pêche ayant perdu tout leur matériel, se sont réfugiés dans notre port.

leur materies, se sous port.

Le mur qui borde la plage de Pontaillac à Royan à été démoil sur une longueur de 50 mètres. Beaucoup d'autres ouvrages du littoral ont été endommagés.

EN VOULANT SAUVER SA FILLE
Privas, fer mars. — Au hameau des
Noyers, commune d'Arleboso, une petite
fille de huit ans, Marie Chastaing, jouant au
bord d'un étang, profond de trois mêtres,
s'y laissa tomber.

Son père, qui travaillait dans le voisinage,
se jeta tout habillé au secours de son enfant. Mais gêne par ses vêtements et par le
petite fille qui se cramponnait à lui, il ne
put regagner le bord et tous deux disparurent sous les eaux.

La mère, inquiète de l'absence des siens,
les chercha au bord de l'étarg, elle aperçut
les-empreintes de pas sur la terre, appela
ses voisins. Ceux-ni après de minutieuses
recherches retrouvèrent les deux corps entrelacés.

ROME

L'audience des cardinaux Rome. — Le Pape étant resté au lit nt toute la journée d'hier, s'est trouve

maint toute la journée airer, s'est trouve ce maint toute le profésent au du come de Montulbo, représent and du comte de Ca-serte, héritier du trôns des deux Siciles, qui remit au Saint Père la célèbre horloge, dite herioge famésienne, à titre de cadeau jubi-laire.

A midi, le Pape descendit dans la salle de la bibliothèque où il reçut les cardinaux seuls. Il n'y eut ni adresses, ni discours. Le

cardinali Oreglia présenta seulement, en quelques mets, les félicitations du Sacré-Collège. Le Pape répondit par de courtes paroles dont voici le sens:

a Dans cette même salle de la Bibliothéque, dit-il, Pie VII a tenu autrefois un consistoire. C'est là aussi que Pie IX tint son dernier Consistoire...

Léon XIII montra alors aux cardinaux l'horioge farnésienne qu'il venait de recevoir et pria Mgr Scapinelli de lire un court mémoire historique sur cette œuvre d'art.

Ensuite le Pape distribua aux cardinaux un volume contenant ses principales Encycliques.

Un cardinal, qui sort de l'audience pontificale, me dit que le Saint-Pèré était relativement beaucoup mieux qu'on ne pouvait l'espérer, après les fatigues des derniers jours. Au cours de la réception, il eut seulement un léger accès de toux.

On ne doute pas que le Souverain-Pontife puisse assister à la cérémonie de mardi, dans Saint-Pierre.

Rome. — Voici quelques nouveaux dé-tails que j'al pu obtenir sur l'audience secrète accordée par Léon XIII au Sacré-Collège.

Collège.

Après la lecture par le cardinal-doyen Oreglia de l'adresse de félicitations, le Pape commença à répondre par ces mots, entrecoupés d'une sorte de hoquet habituel au Souverain-Pontife.

« Nous nous sentons... fatigué... très fetigné

Souverain-Pontife.

« Nous nous sentons... fatigué... très fatigué...

« Non, Non, Très Saint-Père, interrompirent les cardinaux.

« Si, répliqua le Pape, nous sentons plus que jamais le poids des ans...»

Et comme en parlant, le Pontife s'animait. le cardinal Oregita, le pris d'avoir, égard à son état de legère indisposition et de ne passes fatiguer, Léon XIII répondit qu'il était très touché de cet empressement et mit fin à ca brève allocution.

Ce n'est pas un, mais deux volumes, que le Pape remit aux cardinaux, en souvenir de cette mémorable audience. L'un est intitulé : Christiana pietatt fovenda, et contient les Encycliques religieuses et sociales de Léon XIII. L'autre contient des homélies inédites du Pape Innocent III.

a La Croix n'est pas un journal comme un autre » dit en parfois, c'est très vrai non seulement parce que nous arborons hautement et ferement en tre drapeau, mais aussi parce qu'il rapus entre directeur, mais aussi parce qu'il rapus entre directeur, une atmosphère de vie familiale qui les fait s'attacher tous à l'œuvre : il suffit que l'un de nous éprouve une joie ou soit frappé d'un deuil pour que cet esprit de famille se manifeste.

de nous éprouve une joie ou soit frappé d'un deuit pour que cet esprit de famille se manifeste.

C'est ainsi que, hier, à 14 h. 1;2, tout le persennel de la Crajs du Nord était réuni pour prier pour l'âme du regretté M. Mas, dans cette chapelle de l'Adoration nocturne, où il avait passé bien des nuits en prières.

M. l'abbé Masqueller, célébra le Saint-Sacrifice; il avait comme servants deux jeunes ouvriers. D'autres membres du personnel, formant la jeune chorale de la Croix du Nord, ont chanté pendant la messe le Dics irac et le De profusats; M. Lescout, un des typographes, a interprété avec beaucoup de sentiment un Pie Jesu, de Paul Lefebvre, que notre collaborateur avait composé spécialement pour la circonstance.

Dans l'assistance qui emplissait la petite chapelle, nous avons remarqué la présence de M. et Mme Paul Féron-Vrau, MM. l'abbé Carissimo, Guilbaut, conseiller d'arrondissement, Gavériaux, et d'autres amis de notre curve; nous les remercions du pieux souvenir donné à l'excellent homme que nous entourions de notre respect parce qu'il ainté et souffert pour la Cause. Qu'il nous soit permis de recommander à nouveau l'âme de M. Mas aux prières de nos lecteurs.

Quelques minutes après cette messe avait lieu, dans le hall, une nouvelle manifestation de notre esprit de famille.

Il s'agissait d'une assemblée extraordinaire de la Société de secours mutuels de la Corda du Nord's. Cette jeune société, que préside M. G. Cieren, notre secrétaire de rédaction, a rendu, déjà, des services appréciables à plusieurs membres de notre personnel—nous avons, comme partout, bélas! des malades — elle en rendra encore car elle est sagement administrée et tous ses membres sont étroitement unis.

Les décisions qui furent prises ont été amicalement et sérieus mem discutées; elles ne pourront que former cette association et permettre de réaliser sûrement le but proposé.

but proposé. Faut-ii nous excuser près de nos lecteurs

sons pas, car nous sommes persuades qui parler d'un de nos chers disparus et d'un ceuvre de mutualité, ne peut que les inté-resser. Et nous espérons qu'ils voudron accorder un pieux souvenir à l'un et leur-sympathies à l'autre.

INSTALLATION de M. l'Abbé Gaymay CURÉ DE NOTRE-DAME DE FIVES

Hier, à trois heures, en l'église Notre-Dame de Fives, a eu lieu l'installation du nouveau pasteur, M. l'abbé Gaymay, précé-demment curé à Mouveaux.

Mgr Lasne, archiprêtre, doyen de Saint-Maurice, délégué par Mgr l'archévêque pour présider la cérémonie, et M. l'abbé Gaymay, partis-du presbytère de Saint-Maurice dans une voiture mise à leur disposition par M. G. Bériot, ont été reçus au seuit de l'église par le conseil de fabrique, ayant à sette M. Léon Boutry, président.

M. Léon Boutry, président.

M. Léon Boutry, au remettant les clefs à M. le Curé, a prononcé une allocution, dans laquelle il a rappelé le souvenir de M. le chanoine Feuillet et assuré que les membres du Conseil de fabrique feraient tous leurs efforts pour faciliter, autant qu'il serait en leur pouvoir, la tâche à laquelle était appelé le nouveau pasteur.

du Conseil de fabrique feraient tous leurs efforts pour faciliter, autant qu'il serait en leur pouvoir, la tâche à laquelle était appelé le nouveau pasteur.

M. le Curé a remercié et répondu qu'il se déchargerait voloniers des soiss matériels de l'église pour n'avoir de soccuper que du salut des âmes qui lui étaient conflées.

M. l'abbé Gaymay s'est alors avancé dans le chœur et, au pied de l'autel, a lu la formule de profession de foi, en présence d'une ssistance cousidérable et de nombreux ecciésiastiques, parmi lesquels M. le chanoine Delrue, curé de Saint-Maurice-deschamps, M. l'abbé Rigaut, curé de Monsencharqui, M. l'abbé Belannoy, directeur du Petit-Séminaire d'Hazebrouck, M. l'abbé Minez, aumônier de l'Bospice Gantois, aucien premier vicaire de Flives, M. l'abbé Ducoulombier, curé du Saré-Cœur, à Tourcoiug, M. l'abbé Deram, curé de Saint-vincent de Paul, MM. Delcambre, aumônier de Canteleu, Vanheeger, aumônier de un terme s'elevés, a défini la mission du prêtre sur la terre : emeigner la foi catholique et la morale de l'Evanglie, que les pai-losphes rationalistes n'arriveront jamais à remplacer.

Après avoir accompil les prescriptions

losophes rationalistes n'arriverent jamais à remplacer.

Après avoir accompli les prescriptions liturgiques, ouverture du thernacle, sonnerie de la cloche, prise de possession du confessionnal, M. l'abbé Gaymay s'est adressé à ses paroissiens et leur a dit ses apprehensions et ses esperances. Craignant la lourde charge qui ful est imposée car il quittte sa chère patite paroisse de Mouvaux pour l'importante paroisse de Kives — M. le curé entre cependant avec confiance dansses fonctions nouvelles paroes que ses prédécesseurs, MM. Mesamacker et Feuillet, lui ont tracé une vois qu'il ne lui reste plus qu'à suivre.

La cérémonie s'est terminée par le saint solennel pendant lequel s'est fait entendre l'excellente maîtrise, et par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les agressions nocturnes à Lille

UN JOURNALISTE ASSAILLI

La nuit dernière, vers 2 heures 1/2, un nos confrères M. Ch. de la Rue, secrétai de rédaction à l'Echo du Nord a été assai par deux sodeurs, voici du reste les fai d'après l'Echo:

par doux rodeurs, voici du reste les faits d'après l'Echo:

Les agressions nocturnes continuent et lès faubourgs de Lille. — assis bien partagés da creste à cet égard que l'intérieur de la ville—n'ont rien è envier aux fanbourgs parisiens, où les kpaches sèment la terreur.

Un de nos collaborateurs, M. Ch. de la Rüc, a failli étre victime des rodeurs, dans la nuit de samedi à dimanche et s'il n'avait eu l'utile pré-caution d'etre armé d'un revolver chargé, les maltatteurs qui paraissaient être décidés à tout lui eussent peut-être donné un mauvais coup il était deux heures vingt du main, M. de la Rüc, avait laissé comme chaque jour son service à deux heures au journal, et entrait chez pui, væenue Verdi, près du cimetière de l'Est, par la rue du Bailon.
Depuis les dufiquettes, il était suivi par deux individus qui ne paraissaient pas d'ailleurs chercher à se dissimuler. Ils marchaieut rapidement sans preadre la précaution d'étouffer le bruit de leurs pas. Notre collaborateur qui luimame marchait très vile, crut avoir affaire à deux ouviers attardés regagnant leur domicile line s'en inquista point. Cépendant, comme les pas se rapprochaient, il acceltera encore l'allure, mais sans se retourner.

Tout à coup, à la hauteur de fa porte de la

If he sen inquieta point, Cependant, commis les pas se rapprochaient, il accelera encore l'allure, mais sans se retourner.

Tout à coup, à la hauteur de le porte de la sépinière municipale, les deux individus, qu's se rouvaient alors fout orès, se jetrent sur lui. L'un d'eux lui entoura le visagende son bras pour étoufier ses oris et chercher à le renverser, pendant qu'il lui appuyait son genou dans les reins. C'est le coup classique du « Père Fran-

FEUILLETON

HÉROISME au Pays des Neiges

La lampe était absolument éteinte. La mèche avait donné son dernier reflet rouge, et une effroyable angoisse saisit l'âme du misérable hiverneur, en même temps que l'invincible froid l'envahissait jusqu'au cœur

tra ent en lui, allacene arcene general de lui en l

PAR M. DU CAMPFRANC

misérable hiverneur; en même temps que l'invincible froid l'envahissait jusqu'au cœur même de ses membres. Il sentait d'atroces douleurs jusque dans ses os. Jamais il n'avait éprouvé une telle torture, jamais encore il ne s'était senti abandonné à ce point par toutes choses dans la vie. Et, tout à coup, à trois reprises, il cria; — Christiane! Christiane! Christiane!

detresse, d'une voix l'en aive d' Cirristaine ! Christiane ! Christiane !

Seul le vent iui répondait.

Seul le vent iui répondait.

Cétat un due terrible que celui de cette hise, qui sififiait et qui furrialt. Cête bise du nord, qui
suffiance. Son affoliement était résellement
fait et qui furrialt. Cette bise du nord, qui
suffiance. Son affoliement était résellement
fait et qui furrialt. Cette bise du nord, qui
suffiance. Son affoliement était résellement
de la groite avec une telle furrie, qu'on aux jeur le la groite avec une telle furrie, qu'on aux jeur le la groite avec une telle furrie, qu'on aux jeur le plate
de ce de matevais esprite vouit de la groite avec une telle furrie, qu'on aux jeur le plate
de ce souffre avec une telle furrie, qu'on aux jeur le plus fort et le fut termelre, s'il voit apparaille soudainement la tête noire et plate
de ce souffre glace venau telle qu'il crait que se de forte qui glace le saag de l'Itomme
far manure de contre l'entérence de
ce vent sinistre, de cemain seprit, qu'in en voit pas appaparaille soudainement la tête noire et plate
de ce vent sinistre, de cemain seprit, qu'in en voit pas appaparaille soudainement la tête noire et plate
de ce souffre glace view se rorce bruisse un
semments, qu'in experiment de
ce ce vent sinistre, de cemain seprit, qu'in en voit pas appaparaille soudainement la tête noire et plate
de ce vent sinistre, de cemain seprit, qu'in en voit pas appaparaille soudainement la tête noire et plate
de ce vent sinistre, de cemain seprit, qu'in en voit pas appaparaille soudainement la tête noire et plate
de ce contre l'entérement de
ce contre glace plus serve de la groit de des souffrance étaient de souffrance serve que entre que cent de la contre l'entérement
de contre l'entérement de
ce contre glace plus serve de la groit de serve
de contre l'entérement de la groit de serve
de son de marche de mav